

# EUROPE DE L'OUEST

Espagne

## Tribune internationale

### Les premières victimes du soulèvement de 1936 furent les chefs de l'armée

Par ANTONIO ALONSO BANO (\*)

Il y a trente-cinq ans, le 18 juillet 1936, le général Franco se soulevait contre le gouvernement de la République espagnole. Au début du soulèvement il y eut un moment important et d'une grande intensité dramatique : Franco, chef militaire des îles Canaries, s'adressant aux généraux de l'armée, réclame leur soutien. Comment l'armée a-t-elle répondu à cet appel ?

Un seul général sur les huit commandants en chef des huit régions militaires du pays se souleva. Sur les vingt et un officiers généraux les plus élevés en grade de l'armée, dix-sept demeurèrent fidèles au gouvernement de la République et seulement quatre se soulevèrent. Les six généraux de la garde civile restèrent fidèles également.

Le général en chef de l'aviation imita leur exemple. Sur les cinquante-neuf généraux de brigade, quarante-deux demeurèrent fidèles à la République et dix-sept se soulevèrent. Le 18 juillet 1936, le général Franco a eu en face de lui la moitié de l'armée. Il a d'ailleurs fait fusiller les seize généraux qui n'avaient pu quitter le territoire sous sa domination.

Jamais autant de sang de chefs militaires de haut rang n'aura été versé que dans ce combat pour la défense de la République.

Que se passa-t-il en fait le 18 juillet 1936 ? Un groupe de militaires soutenu par des phalangistes, des carlistes et des monarchistes a attaqué les résidences des chefs supérieurs de l'armée et les commandants des régions militaires ont été destitués ou fusillés.

Le général Franco, commandant militaire des Canaries, se nomma lui-même chef supérieur des forces du Maroc, après avoir incarcéré le titulaire de ce poste, le général de division Don Augustin Gomez Morato. Le général Mola se proclama chef de la VI<sup>e</sup> région militaire (Burgos) après avoir fait fusiller son supérieur, le général Don Domingo Batet Mestre. Le général de réserve Saliquet procéda de la même manière dans la VII<sup>e</sup> région (Valladolid). Le général de division Nicolas Molero Lobo, commandant la région, fut exécuté. A Séville, Queipo de Llano fit également fusiller le capitaine-général de la II<sup>e</sup> région, Don José Fernandez-Villa-Abraile, et occupa son poste. Capitaine-général Enrique Salcedo Molinuevo fut passé par les armes et remplacé par un colonel. Tout le monde sait qu'à Grenade les partisans de Franco ont fusillé le poète Federico Garcia Lorca, mais on oublie qu'ils ont également exécuté le général Miguel Campins, gouverneur militaire de la ville.

Le général Nunez Prado a été fusillé à Saragosse, le général Caridad Pita à La Corogne, le général Lopez Viota à Séville, le général Mena Zueco à Burgos, le colonel Carrasco Amilibia à Logrono, le général Gomez-Caminero à Salamanque, le général Romerales à Melilla, le haut commissaire Don Arturo Alvarez-Buylla à Tétouan, le colonel-inspecteur de la légion Luis Molina Galano à Ceuta.

DANS les Asturies, un conseil de guerre envoya au poteau le colonel d'artillerie José Franco Mussio, commandant militaire de Trubia et directeur de l'usine nationale d'armements, le commandant d'artillerie Manuel Espinera Cornide, les capitaines Luis Revilla de la Fuente, Hilario Saenz de Cenzano y Pinillos, Ernesto Gonzales Reguerin, Ignacio Cuartero Larrea, José Bonet Molina et le lieutenant Luis Alau Gomez-Acebo. Le seul crime de ces officiers était de demeurer fidèles au gouvernement.

Les premiers défenseurs de la République, les premières victimes du soulèvement de juillet 1936, n'ont pas été des gouverneurs civils, des maires, des députés aux Cortès, des membres des partis politiques de gauche ou des syndicats ouvriers, mais des généraux, chefs de l'armée qui versèrent leur sang pour la défense de la légitimité.

Après le 18 juillet, l'antimilitarisme se manifesta dans les masses ouvrières et syndicales, et ce sentiment empêcha le gouvernement de la République d'utiliser les forces armées qui étaient restées fidèles. Il permit en revanche au général Franco de faire l'éloge des chefs militaires qui l'avaient rejoint et de se poser devant le pays comme le seul représentant et le porte-parole véritable de l'armée.

L'importance des effectifs militaires qui se sont soulevés dans la Péninsule fut en réalité très limitée. C'est pourquoi les insurgés devaient nécessairement utiliser l'armée du Maroc pour dominer la situation. Que représentait à l'époque cette armée espagnole du Maroc ? Elle était composée de cinq unités de forces régulières indigènes (des Marocains du protectorat) et de la légion (dont un tiers d'étrangers). En tout, vingt mille hommes disciplinés et combattifs. L'arrivée en Espagne de ces troupes mercenaires et étrangères modifia profondément le rapport des forces. Sur ce point, tous les observateurs militaires et politiques sont d'accord. Au reste, le général Franco décréta en octobre 1936 « une augmentation de solde pour les forces indigènes du Maroc et les légionnaires qui ont lancé le mouvement avec tant d'enthousiasme ». La première récompense accordée par le général Franco au début de la guerre fut pour le grand vizir de Tétouan, Sidi Ahmed El Ganmia, qu'il décora personnellement de la grande croix de San Fernando (1), le 19 juillet 1936.

Ainsi s'exprimait la reconnaissance officielle à l'égard de ceux qui avaient été la force de choc initiale et décisive. C'est grâce à ces troupes que le général Franco a pu gagner la guerre avant de recevoir l'aide des soldats de Mussolini et d'Hitler.

Cette lamentable conjonction internationale et la tuerie odieuse de généraux, de chefs et d'officiers de l'armée espagnole, fidèles à la République, assassinés lors de cette journée sanglante, voilà ce que les vainqueurs ont appelé et continuent d'appeler l'« esprit du 18 juillet ».

(\*) Ministre du gouvernement républicain en exil.

(1) La plus haute décoration militaire espagnole.

### M. AGNEW A ÉTÉ REÇU PAR LE GÉNÉRAL FRANCO

(De notre correspondant.)

Madrid. — M. Spiro Agnew, vice-président des Etats-Unis, est arrivé à Madrid le samedi 17 juillet en fin d'après-midi. Il fut aussitôt reçu en audience par le général Franco au palais du Pardo. Dans la soirée, il prit part à un dîner donné en son honneur au palais de la Zarzuela par le prince Juan Carlos, successeur désigné du général Franco. Le 18 juillet, M. Spiro Agnew a assisté à la réception traditionnelle offerte par le chef de l'Etat pour célébrer l'anniversaire du soulèvement de juillet 1936 contre la République. Lundi, le vice-président des Etats-Unis doit terminer son séjour officiel par un entretien avec l'amiral Carrero Blanco, vice-président du gouvernement. Il passera ensuite quelques jours de repos près de Malaga, en compagnie de sa famille.

Les Etats-Unis jouent à fond la carte de la continuité du régime franquiste en la personne du prince Juan Carlos, et l'opposition démocratique ne se fait aucune illusion à cet égard. Il y a quel-

ques semaines, le chef du haut état-major américain, M. Thomas H. Moorer, assistait à Madrid au défilé militaire commémorant la victoire des troupes de Franco sur la République. La présence de M. Moorer à la tribune d'honneur avait déjà suscité dans les rangs de l'opposition démocratique une déception.

Le *Nuevo Diario*, quotidien très proche du gouvernement, affirme que « le 18 juillet marque la date où il faut se situer pour comprendre tout l'avenir de l'histoire espagnole ». L'éditorialiste du quotidien madrilène pense que le régime franquiste « est capable de construire une voie espagnole vers la démocratie ». Moins optimiste, le quotidien catholique conservateur *Ya* estime que l'évolution du régime « est au point mort depuis quelque temps et qu'on ressent même, en différents domaines, une impression de recul ». *Ya* conclut en souhaitant une politique à laquelle puissent participer activement toutes les forces et tendances politiques qui acceptent les bases constitutionnelles du régime.